



Norberto Gramaccini · Johannes Rößler · Hrg.

**Hundert Jahre
»Abstraktion und Einföhlung«**

Konstellationen um Wilhelm Worringer



Norberto Gramaccini et Johannes Rößler (dir.), *Hundert Jahre „Abstraktion und Einfühlung“*. Konstellationen um Wilhelm Worringer, Munich : Wilhelm Fink, 2012, 288 pages

Mildred Galland-Szymkowiak

La publication des *Schriften* de Wilhelm Worringer (1881-1965) en 2004¹ est venue confirmer et encourager le visible renouveau, depuis les années 1980, de l'intérêt pour un historien d'art qui a œuvré autant à l'intérieur de sa discipline qu'à ses marges, et de ce fait a pendant longtemps été lu et discuté davantage par des artistes, des spécialistes de littérature, des psychologues et des philosophes que par des historiens d'art². Que l'on pense, par exemple, à la manière dont Gilles Deleuze s'est approprié, pour analyser dans sa *Logique de la sensation* la peinture de Francis Bacon, des notions issues d'*Abstraktion und Einfühlung* (Munich, 1908) et surtout des *Formprobleme der Gotik* (Munich, 1911). Il n'est pas impossible que l'intérêt renaissant pour Worringer ait effectué un détour via la France et les États-Unis, pour revenir vers l'Allemagne et la Suisse. Une sorte de coup d'envoi au revival avait été marqué par la parution du collectif *Invisible Cathedrals. The expressionist Art History of Wilhelm Worringer* (1995), relayé par le volume de 2002 intitulé *Wilhelm Worringers Kunstgeschichte*³. Les deux monographies marquantes de Claudia Öhlschläger et de Jutta Müller-Tamm⁴ en 2005 ont également été des jalons pour la redécouverte d'un auteur que toutes deux interprètent comme important repère dans la conscience de soi de la modernité. Si la perspective de C. Öhlschläger est plutôt esthétique que littéraire, celle de l'ouvrage approfondi de J. Müller-Tamm relève des sciences de la culture au sens le plus large, incluant littérature, psychologie, psychanalyse.

Le volume qui nous intéresse ici est issu d'un colloque tenu à l'Institut d'histoire de l'art de l'Université de Berne fin 2007, cent ans après que Worringer eut soutenu en cette même université sa thèse de doctorat, *Abstraktion et Einfühlung* (qui ne fut traduite en français qu'en 1978). Édité par deux historiens d'art, Norberto Gramaccini et Johannes Rößler, il rassemble des contributions émanant pour l'essentiel d'historiens d'art et vient donc attester heureusement que le renouveau de l'intérêt pour Worringer concerne désormais aussi sa propre discipline.

Les contributions sont organisées en quatre parties principales. Après une brève introduction des éditeurs contenant les résumés des articles, et après l'édition du *Gutachten* – plutôt neutre – rédigé en 1906 par Artur Weese sur la thèse de Worringer qu'il avait dirigée, une première partie contient deux articles à caractère introductif, l'un de Helga Grebing relatif à la biographie de Worringer, l'autre de Hannes Böhringer, qui reconstitue librement le statut théorique singulier de l'histoire de

Regards croisés.

Revue franco-allemande de recensions d'histoire de l'art et esthétique
Numéro 2 / 2014.

● l'art pratiquée par Worringer, et suggère que sa méthode même peut se comprendre à partir du double mouvement de l'abstraction et de l'empathie. On voit bien ici ce qui a pu à la fois rebuter les historiens d'art et exercer une influence tant sur la production artistique que sur la réflexion philosophique ou l'histoire des idées : Worringer élabore des distinctions conceptuelles que leur portée anthropologique, voire métaphysique, rend applicables bien au-delà de telle période déterminée de l'histoire de l'art.

C'est précisément sur les apports théoriques des premiers écrits de Worringer (1907-1911) que revient une deuxième grande partie, « Fondements et concepts de l'histoire de l'art ». Sont ici analysés non seulement la genèse et le contexte théorique des concepts qu'il a développés, mais aussi leurs relations avec d'autres modes d'écriture de l'histoire de l'art : l'approche « nomothétique » de Karl Lamprecht (contribution de Hardy Happle) ; celle de Riegl (à travers le prisme panofskyen : contribution de Hans Wernher von Kittlitz) ; ou encore celle de de Carola Giedion-Welcker, amie de Worringer et femme de Sigfried Giedion, dans sa *Moderne Plastik* de 1937 (Iris Bruderer-Oswald). Edgar Bierende, analysant l'ouvrage sur Cranach que Worringer publia juste après sa thèse, y discerne une application concrète de sa définition du style comme expression collective. Surtout, l'article remarquable de Magdalena Bushart sur « Les catégories psychiques de la configuration formelle » situe la position complexe de Worringer par rapport à l'entreprise générale d'une *Kunstwissenschaft* diversement visée par Riegl, Wölfflin et Schmarsow : une position, selon Magdalena Bushart, de « pot-pourri méthodologique sauvage » (p. 62), ignorant délibérément le primat de l'empirie.

Une troisième partie est consacrée à la réception de l'œuvre de Worringer dans les arts plastiques et l'architecture. Dans une contribution marquante qui ne peut manquer de provoquer la discussion, Oskar Bätschmann relativise fortement la thèse d'une lecture de Worringer par les artistes du *Blaue Reiter*, Kandinsky et Franz Marc, et souligne sa distance critique par rapport à l'art qui lui fut contemporain. Divers aspects précis de la réception sont ensuite approfondis : Osamu Okuda se penche sur le rapport de Paul Klee à Worringer en 1914-1915 ; Andreas Rüfenart édite et commente plusieurs lettres écrites par Worringer à Cuno Amiet entre 1911 et 1919 ; Bernd Nicolai s'intéresse à l'influence des écrits de Worringer sur la théorie de l'architecture moderne entre 1912 et 1922 à travers la revue *Der Sturm* et les travaux de Paul Westheim, Adolf Behne et Burno Taut, mais aussi chez Le Corbusier via August Klipstein, élève de Worringer.

Une quatrième et dernière partie cerne quelques aspects de la réception de Worringer après l'expressionnisme : manière bienvenue de dépasser le sempiternel débat sur la question de savoir si l'on pourrait comprendre *Abstraktion und Einfühlung* et les *Formprobleme* comme des manifestes expressionnistes, alors même que la recherche a mis en évidence le statut de *malentendu productif* d'une telle réception, qui ne correspond nullement aux intentions de Worringer. L'article de Siegfried K. Lang, qui analyse le rapport de Worringer au cubisme autour de 1919, souligne cette divergence entre l'auteur et une réception prenant par rapport à lui une indépendance parfois étonnante. Ainsi André Schlüter montre comment les défenseurs d'une « révolution conservatrice », Moeller van den Bruck, Carl Schmitt et Ernst Jünger, transforment l'idée d'abstraction pour l'orienter vers un contenu esthétique-politique. Jörg Probst revient sur la réception de Worringer en RDA ; antinazi dès avant 1933 (p. 37), ce dernier vécut à Halle (zone d'occupation soviétique) à partir de 1946, avant de fuir à l'Ouest

en août 1950. Son concept d'abstraction fut compris comme opposé au réalisme socialiste et ce n'est que dans les années 1980 qu'il fut de nouveau recevable en RDA. Harald Kraemer élargit, pour finir, l'horizon de la réception en soulignant l'actualité de la pensée de l'ornement développée par Worringer pour comprendre l'œuvre de certains artistes d'aujourd'hui (Philipp Taaffe, Gilbert & George, Matthew Barney, Takashi Murakami, Marie-Jo Lafontaine etc.).

On ne peut que souhaiter que ce beau et intéressant volume constitue un aiguillon à des études francophones (en histoire de l'art, en études germaniques, en esthétique et en philosophie) qui permettraient de dépasser les clichés et approximations auxquels se réduit bien souvent la réception de Worringer en France. Seul un vaste travail de traduction pourra poser les fondations d'une telle lecture, à la fois contextualisante et féconde pour la pensée vivante.

1. Wilhelm Worringer, *Schriften*, Munich : Fink, 2004, 2 vol. (et un CD-Rom de leçons et exposés issus du Nachlaß).
2. Voir Mildred Galland-Szymkowiak, « Worringer », dans Michel Espagne et Bénédicte Savoy (dir.), *Dictionnaire des historiens d'art allemands*, Paris : CNRS éditions, 2010, p. 372-381.
3. Neil H. Donahue (dir.), *Invisible Cathedrals. The expressionist Art History of Wilhelm Worringer*, Pennsylvania : The Pennsylvania University Press, 1995; Hannes Böhringer, Beate Söntgen (dir.), *Wilhelm Worringers Kunstgeschichte*, Munich : Fink, 2002.
4. Claudia Öhlschläger, *Abstraktionsdrang. Wilhelm Worringer und der Geist der Moderne*, Munich : Fink, 2005. Jutta Müller-Tamm, *Abstraktion als Einfühlung. Zur Denkfigur der Projektion in Psychophysiologie, Kulturtheorie, Ästhetik und Literatur der frühen Moderne*, Fribourg en Brisgau : Rombach Verlag, 2005.

